

## UN ROUENNAIS MECONNU : L'AMIRAL JEAN-BAPTISTE CECILLE

On peut voir dans le carré M du cimetière monumental, un tombeau d'une magnificence tout exceptionnelle, exécuté en pierre du Jura. Il s'agit du tombeau du vice-amiral Cécille que l'officier avait fait édifier de son vivant.

Sur un socle en granit s'élève un catafalque orné, à sa partie antérieure de 3 étoiles sur un linteau, signe distinctif du grade de vice-amiral. Au-dessous, on distingue une section du globe contenant l'archipel qui porte le nom de ce marin exceptionnel, pour avoir été exploré en 1846 par des officiers et ingénieurs de la marine placés sous son autorité. A l'extrémité inférieure d'un cercueil placé sur le catafalque, on peut lire son chiffre entouré d'une couronne de cyprès. Une colonne supporte un écusson où figurent les armes du vice-amiral ; elle sert d'appui à un mât brisé soutenant une voile de navire aux larges replis descendant jusque sur le catafalque.

Même si une rue de Rouen sur la rive gauche près de Saint-Sever, rappelle également son souvenir, il est certain que bien peu de rouennais connaissant la vie de l'amiral Cécille. Et cependant le personnage fut illustre et marqua son temps. Comme l'écrivit la Semaine religieuse de Rouen, en février 1837, l'amiral Cécille fut le fils de ses œuvres ; il vécut et mourut « à la vieille façon chrétienne et française ».

Jean-Baptiste Thomas Médée Cécille est né à Rouen le 16 octobre 1787, baptisé le lendemain à Saint-Vivien, il eut pour marraine l'épouse d'un maître carrier de Caumont. La famille habitait le quartier Martainville, dans la vieille rue Bourgerue (aujourd'hui rue de Germont), longeant l'Hôpital Général. Son père, entrepreneur, construisit sous la direction de Vauquelin la chapelle de style néo-classique de l'Hôpital Charles Nicolle que les rouennais connaissent bien (la première pierre en fut posée le 11 juin 1785, onze ans après l'église de la Madeleine).

Tout enfant, il manifeste sa vocation pour la marine. Un jour, il trompa la vigilance de ses parents et se rendit à pied de Rouen au Havre « vivant sur son pain de quatre livres » et s'embarqua comme mousse sur un navire de commerce. Il avait 14 ans. Passé sur la flotte de l'Etat (qui avait alors des besoins considérables en hommes), il fut assigné à un poste en cuisine ; il devenait l'aide d'un maître-coq des bateaux de l'Empereur. Faisant preuve d'intelligence, il s'attira l'affection de tous et obtint d'un officier qu'il lui apprît à lire et à écrire. A force de travail personnel et de courage, il obtint le brevet de « volontaire de marine ». Aspirant à 17 ans, il deviendra successivement enseigne, lieutenant de vaisseau puis, en 1829 capitaine de frégate. Avec la corvette « L'Héroïne », il recevra, entre autres missions, celle de protéger la pêche de la baleine dans l'hémisphère sud.

Ce marin au grand front et au port altier prend une part active à la glorieuse campagne d'Alger de 1830, sous l'autorité de l'amiral Duperré (futur pair de France et ministre) dont les vaisseaux transportent les 36 000 hommes placés sous le commandement du général de Bourmont. C'est l'amiral Duperré qui remarquera le comportement audacieux de Cécille dont la très belle carrière est désormais assurée. Il devient capitaine de vaisseau le 17 juin 1838 et se rend en Chine en 1842 avec la frégate « L'Erigone » ; il y protégera les missions françaises grâce à une diplomatie de premier plan et secondera efficacement l'action des missionnaires : ce sera là son plus beau titre de gloire.

Les plus grands honneurs lui furent accordés ; en 1843, il reçoit la cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur. Le grade de contre-amiral lui est conféré l'année suivante. Au cours de la mission qu'il remplit au Japon, en 1846, après la « Guerre de l'opium » qui opposa la Grande-Bretagne à la Chine, l'amiral fit connaître notre puissance maritime à l'Empire du Soleil Levant ; il ne manquait pas d'inviter tout un chacun sur son navire, le « Cléopâtre ». Son urbanité, sa grande diplomatie, son savoir-faire étaient tout à l'opposé des anglais. Cet entregent qui dénotait, en fait, une vive compréhension des hommes et des choses de l'Extrême-Orient – voire une immense sympathie – fut pourrait-on dire, payé de retour. Désirant pérenniser le souvenir du célèbre navigateur, on donnera comme nous l'avons rappelé plus haut, le nom d'Amiral Cécille à un groupe d'îles, situé près de Formose et des îles Liaou-Kieou.

Ses activités ne se cantonnèrent pas à la Chine et au Japon ; elles eurent aussi pour cadre les côtes de Corée et de l'Annam. Chargé d'une autre mission en Inde, il s'en acquitta avec habileté, ce qui lui valut à la veille de Noël 1847, le grade de vice-amiral. Il fera partie, en outre, du Conseil d'Amirauté.

La marine ne sera pas la seule passion de Cécille car la politique l'attira également au début de la Seconde République. Candidat de la Seine-Inférieure à l'Assemblée Constituante, il est élu le 24 avril 1848 au suffrage universel (c'est la première fois qu'on l'applique sous la forme directe sans restriction) avec près de 131 000 suffrages, puis réélu à l'Assemblée Législative (assemblée unique de 750 membres) en mai 1849. A cette époque, on vit sous une Constitution d'inspiration solidariste et chrétienne puisqu'elle invoque Dieu directement. Louis-Napoléon est Prince-Président, son action rencontre la faveur de Jean-Baptiste Cécille qui la soutient avec cœur.

Chevalier de Saint-Louis et de la Croix du Sud du Brésil, commandeur de l'Ordre de Saint Grégoire le Grand, Cécille portera également un vif intérêt aux affaires départementales en devenant membre du Conseil Général pour le canton de Dieppe. Rien d'étonnant, dans ces conditions, à ce que le pouvoir songe à ce notable arrangeant et cultivé pour un poste très en vue dans la diplomatie française : l'Ambassade de France à Londres. Chemin faisant, il est promu grand officier de la Légion d'Honneur et – suprême récompense – élevé à la dignité de sénateur par décret du 31 décembre 1852. Louis-Napoléon devenu Napoléon III distinguait à nouveau l'amiral qui entrait ainsi au sein d'une assemblée de 150 « sages » nommés à vie et dont la tâche essentielle était de contrôler la constitutionnalité des lois qui leur étaient déférées avant toute promulgation.

Pour le remercier des services rendus aux missions, le Pape Pie IX le fera Comte à la requête de Monseigneur Forcade, archevêque d'Aix, grand ami de Jean-Baptiste Cécille. Le gouvernement français s'empressera de reconnaître ce titre de noblesse. Pie IX lui donne pour armes, deux croix écartelées de deux ancres avec son propre chiffre brochant sur le tout, afin de signifier que ce marin avait servi Jésus-Christ sous son pontificat.

Cécille fera hommage à la bibliothèque de Rouen et au musée de la ville, d'objets rares et précieux, qu'il s'agisse de meubles tels qu'une table-bibliothèque de style Louis XV, construite avec divers bois recueillis par le donateur lui-même, d'objets ethnographiques, de vases de Chine, de curiosités : idoles chinoises, tam-tam, costume imperméable de paysan confectionné à partir de fibres de bananier etc...etc... Deux vases de Chine fort élégants du XIX<sup>e</sup> siècle sont de proportions monumentales ; ils mesurent 1,30 mètre de haut sans leur

propre support (tabourets d'ébène sculpté) ; deux autres de moindres dimensions datent sans doute d'environ 300 ans.

Le Jardin des Plantes du Trianon reçut de l'amiral des caisses d'échantillons végétaux très divers. La bibliothèque de Rouen conserve une épée d'honneur très riche d'aspect, enfermée dans un fourreau en vermeil ciselé, décoré d'attributs de marine : canons, ancres, flèches, haches d'abordage etc...La garde également en vermeil ciselé est décorée de tritons sonnant de la trompe, escortant une figure grimaçante. Sur la poignée sont ciselées les armes de la ville du Havre : la salamandre enflammée de François 1<sup>er</sup>, surmontée de trois fleurs de lys ; sur la lame damasquinée, on peut lire l'inscription suivante « Les armateurs baleiniers du Havre à Mr le capitaine de vaisseau Cécille – 1839 ». Cette épée avait été offerte à l'amiral en reconnaissance de la protection des bâtiments des armateurs et capitaines baleiniers.

Quelque trois ans après la défaite militaire de Sedan, l'amiral Cécille mourait chez son neveu – Monsieur Danguillecourt – commissaire de la marine à Saint-Malo – Saint-Servan. « Vous ferez savoir à mon ami l'évêque, disait-il en expirant, que Dieu m'a fait la grâce de recevoir tous les sacrements en pleine connaissance. Il en sera heureux ». A cette date, le 8 novembre 1873, la France avait à sa tête le maréchal de Mac-Mahon qui, 6 mois auparavant avait succédé à « Monsieur Thiers ».

C'est le vendredi 31 mars 1882 que le conseil municipal de Rouen – Louis Ricard étant maire – donna le nom d'amiral Cécille à l'ancienne rue de la « Petite chaussée rectifiée », en même temps que l'on donnait le nom de Cavelier de la Salle – un autre grand rouennais lui, fort connu » aux « Quais aux meules et de la petite chaussée ».

Un hommage amplement mérité.

Marc Boulanger – Séance du Groupe d'Histoire des Hôpitaux de Rouen du 20 octobre 1993





Aug<sup>re</sup> Lemouté fecit

Mme Lemerrier et C<sup>ie</sup> Paris

Disienné photoy

*Ciulle*